

THÉÂTRE  
de Sartrouville  
et des Yvelines **CDN**

direction  
ABDELWAHEB  
SEFSAF



# KALDÛN REQUIEM OU LE PAYS INVISIBLE (RÉCIT - CONCERT)

Projet **Abdelwaheb Sefsaf**

Composition musicale **Georges Baux et Abdelwaheb Sefsaf**

Direction musicale **Emmanuel Bardon et Georges Baux**

**DOSSIER DE PRODUCTION**

# KALDÛN REQUIEM OU LE PAYS INVISIBLE (RÉCIT - CONCERT)

texte et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**

avec **Canticum Novum** : Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyros Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk et aussi Laurent Guitton, Lauryne Lopes de Pina et Simanë Wenethem, Malik Richeux, **Abdelwaheb Sefsaf**

composition musicale **Georges Baux et Abdelwaheb Sefsaf**

direction musicale **Emmanuel Bardon et Georges Baux**

arrangements et adaptation musicale **Henri-Charles Caget**

son **Jérôme Rio**

production déléguée Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN

producteurs associés Canticum Novum (direction Emmanuel Bardon)

coproduction la Comédie de Saint-Étienne – CDN, Le Sémaphore – Cébazat, Scène nationale Bourg-en-Bresse, le Théâtre des Célestins – Lyon, ADCK Centre culturel Tjibaou – Nouméa (Nouvelle-Calédonie), Studio 56 – Ville de Dumbéa (Nouvelle-Calédonie), Théâtre Molière Scène nationale de Sète – Archipel de Thau, Le Carreau Scène nationale de Forbach, Festival Détours de Babel, Espace Culturel des Corbières / avec le soutien du CNM et l'aide de la SPEDIDAM

la compagnie Nomade In France et Canticum Novum sont conventionnés par le Ministère de la Culture

(DRAC Auvergne Rhône-Alpes), la Région Auvergne Rhône-Alpes, la Ville de Saint-Étienne

et le Département de la Loire

disponible en tournée 25/26 et 26/27

contact diffusion | Missions Culture

Annabelle Couto

06 79 61 00 18

a-couto@missions-culture.fr

www.missions-culture.fr

contact presse

Isabelle Muraour : 01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

## LE PROJET

Kaldûn, c'est le nom donné à la Nouvelle-Calédonie par les Algériens déportés en Nouvelle-Calédonie en 1871. Requiem, c'est une prière, un chant pour les morts dans la liturgie catholique. Le pays invisible, c'est la représentation de la mort, dans le discours cérémoniel Kanak.

*Kaldûn Requiem ou le pays invisible* c'est le nom de notre projet musical articulé autour de trois révoltes, trois peuples, trois continents.

La révolte des Communards envoyés purger leurs peines de bagne à vie aussi loin de Paris que peut l'être une île du Pacifique. La révolte des Kabyles, des Arabes condamnés à rejoindre l'exil de Louise Michel, de Henri de Rochefort et de tous les autres. Enfin la révolte des Kanaks en 1878.

Trois exils, trois morts sans sépulture. Le destin d'Aziz Ben Cheikh El Haddad, dont le corps sera jeté en mer par crainte que le rapatriement de sa dépouille ne déclenche une nouvelle révolte, celui d'Ataï, leader de la révolte kanak dont la tête sera envoyée en France pour être exposée dans un bocal de formol au musée d'anthropologie de Paris, enfin celui de ces innombrables communards enterrés dans des tombes sans nom, au large de l'île des Pins.

Autant de figures révolutionnaires auxquelles on a refusé un tombeau, une sépulture. Comme si la sentence de leur bourreau devait les poursuivre jusqu'après la mort. Comme si l'on voulait rendre impossible le souvenir, le récit, le chant des morts. Comme si l'on ne pouvait souhaiter la paix à leur âme.

Dans ce lointain territoire d'outre-Mer où se rencontre 28 langues kanak, l'arabe, le kabyle, le français, l'indonésien, l'anglais et tant d'autres, la créolisation des langues et des musiques n'a jamais eu lieu. Imaginer cette fusion comme la réparation d'un traumatisme vieux de 150 ans, c'est le projet de *Kaldûn Requiem ou le pays invisible*.

Ensemble, nous vous proposons de célébrer, de réparer la mémoire des vaincus, d'inventer un chant, un requiem pour Kaldûn-Kanaky-Calédonie, un chant de réconciliation, qui puise son inspiration dans la profondeur des origines Kanaks, dans les rythmes Berbères, dans les chants de la Commune.

Pour ce projet nous avons imaginé la rencontre de deux univers, celui de Canticum Novum, ensemble de musique ancienne et celui de Georges Baux et Abdelwaheb Sefsaf qui forment un duo aux sonorités électro-éthnique.

Créé en 1996 par Emmanuel Bardon, Canticum Novum redécouvre et interprète des répertoires de musique d'Europe occidentale et du bassin méditerranéen pour placer l'universalité au cœur de ses projets et interroge sans cesse notre identité. Créé en 2012, le duo représenté par Georges Baux et Abdelwaheb Sefsaf a composé jusqu'à lors un répertoire exclusivement au service du théâtre.

Dans un genre world-electro, les textes en français, en arabe, ou en kabyle chantent la fascination pour l'altérité et les combats pour l'émancipation et la décolonisation des esprits.



© Christophe Raynaud de Lage

# PROPOS ET CONTEXTE HISTORIQUE

FRANCE | ALGÉRIE | NOUVELLE-CALÉDONIE

## • France

**1870** Les Prussiens sont aux portes de Paris, les Communards descendent dans la rue. Les insurgés refusent de reconnaître la légitimité du gouvernement et la capitulation face à la Prusse.

Ils prennent le contrôle de la ville de Paris et œuvrent à l'établissement d'un système politique de type libertaire, basé sur la démocratie directe et l'égalité homme-femme. La Commune décrète la séparation de l'Église (catholique) et de l'État et prépare l'instauration du droit de vote pour les femmes qui, elles, se battent aux côtés des hommes.

Le 21 mars 1871, les Versaillais réagissent militairement en occupant le fort du Mont-Valérien et prennent un avantage considérable. De leur côté, les Communards fusillent 47 otages, pour la plupart religieux, dont l'archevêque de Paris. Ils incendent des symboles du pouvoir impérial de Napoléon III.

Après 72 jours, la Commune est vaincue avec les derniers combats livrés au cimetière du Père-Lachaise le 28 mai. Commencent alors la traque et les exécutions sommaires commises à l'endroit de toute personne semblant porter des traces de poudre. La répression sans pitié fera un nombre incalculable de veuves, d'orphelins et de candidats à la déportation parmi celles et ceux qui n'auront pas



© D.R.



© D.R.

fini dans les charniers du Luxembourg de la Caserne Lobau ou du Père-Lachaise. 3000 morts au combat et 30 000 fusillés font de la « Semaine sanglante » un épisode plus meurtrier encore que celui de « la Terreur ».

Le 22 mars 1872 est votée une loi sur le transport en Nouvelle-Calédonie des 3 800 Communards condamnés à la transportation ou à la déportation. La presqu'île Ducos sera destinée à la déportation enceinte fortifiée, l'île des Pins à la déportation simple et le bagne de l'île Nou aux condamnés aux travaux forcés.

...

## • Algérie

**1871** Après la révolte de Mokrani dans la région de Béjaïa (Algérie), le pouvoir colonial français décide la déportation des insurgés Kabyles vers la Nouvelle-Calédonie. Dans des bateaux partis de Brest, chargés de Communards au nombre desquels on compte Louise Michel, l'une des figures majeures de la Commune de Paris, les déportés, transportés et relégués, entamant leur périple à travers les océans à destination du bout du monde.

Après 150 jours de traversée et 30 928 kilomètres parcourus dans des cages communes d'un mètre cinquante de haut, certains se sont laissés mourir de faim. Les passagers Algériens ne consomment pas la viande séchée, le porc et les rations de vin servies pour lutter contre le scorbut. Les corps sont jetés à la mer pour disparaître à tout jamais de nos mémoires. Pour les autres, c'est le bagne de l'île des Pins et de l'île Nou. Les Communards et les Maghrébins fraternisent, ils ont un ennemi commun et un même destin. L'Administration interdit alors aux Algériens tout contact avec les Français, les remises de peine et l'amnistie, accordées aux prisonniers politiques, leur sont refusées, tout comme on refusera, à eux seuls, le rapatriement familial.

Après le bagne, ils resteront des prisonniers libres sur « le caillou ». Là, ils fonderont de nouveaux

foyers, mais après avoir fait la démonstration de leur capacité à exploiter une terre. Par l'entremise des sœurs du couvent Saint-Joseph, des candidates aux épousailles leur sont présentées. Bagnardes de droit commun ou communardes prisonnières politiques, le mariage est pour elles le seul chemin vers une possible liberté. Après 15 minutes dans une cahute de paille où les prétendants balbutient quelques mots à travers les grilles d'un confessionnal, les noces sont célébrées.

Sur cette terre-tombeau, ils fonderont leur terre-phénix. Là-bas, ils réinventeront leur monde, avec une culture un peu oubliée, un peu bricolée, rafistolée, recousue, là-bas ils fonderont famille sans donner à leurs enfants les prénoms musulmans que le pouvoir colonial leur interdit.



© D.R.



Mon enfant,

*Lorsque le bateau quitta la rade d'Alger pour m'emporter dans mon exil lointain, vers cette terre nouvelle « Kaldûn », j'ai pleuré ma patrie, l'Algérie que je ne reverrai plus jamais. Je revois ta mère aux côtés de ta grand-mère, immobiles sur le port, disputant leurs voiles blanches au vent. Leurs larmes coulaient à flots et se mêlaient au tumulte de la mer déchaînée. J'essayais de plonger mes doigts dans cette eau désormais sacrée pour moi. À travers mes yeux embués, je distinguais notre belle dame blanche, notre Casbah, fière, triste, qui s'éloignait à petits pas, enveloppée dans son linceul, incapable de sauver ses enfants. Mon unique regret, c'est de ne plus entendre le chant du muezzin, tranchant l'aube de sa voix suave et mélancolique pour se mêler, dans une harmonie parfaite, aux cris rauques des mouettes venues dire leurs adieux aux pêcheurs. J'ai emporté dans mes bagages quelques photos, aujourd'hui jaunies par le passage du temps, un rameau d'olivier, quelques noyaux de dattes et une poignée de terre. Mon enfant, cette terre que je ne reverrai plus jamais, je te la laisse en héritage.*

Ton père, Nouvelle-Calédonie (1870)

LETTER D'UN DÉPORTÉ



## • Nouvelle-Calédonie

**1878** C'est la grande révolte kanak. Le front d'accaparement des terres continue sa remontée vers le nord depuis Nouméa. L'État se réserve la propriété des mines, des cours d'eau, de toute source ainsi que la bande littorale, traditionnelle zone de pêche des populations mélanésiennes. Depuis 1871, l'Administration a mis en place le « permis d'occupation des terrains domaniaux » qui permet aux colons de délimiter eux-mêmes leurs concessions au détriment des réserves autochtones, avec la bénédiction de l'Administration qui entérine ces empiétements. La découverte de la garnérite entraîne une ruée vers le nickel et de nouvelles spoliations.

Le recensement des populations kanak établit une baisse dramatique de la population accentuée par la mise en place du statut de l'indigénat et la modification du mode de vie kanak.

Enfin, pour nourrir la population non kanak croissante, les cultures traditionnelles — igname, manioc, cocotier, bananes — cèdent la place à une agriculture coloniale envahissante et destructrice. En seulement sept ans, le cheptel passe de 30 000 à 80 000 têtes. Les propriétaires terriens ne créent pas d'enclos et laissent leurs troupeaux paître sur les terres coutumières entraînant la déforestation, la pollution des sources et des lieux sacrés. Les tribus mélanésiennes protestent et se voient sanctionnées : déplacement, exil, relégation au fond des vallées les moins fertiles, perte des terres coutumières, expéditions punitives...

À la spoliation s'ajoutent les morts causées par les maladies transmises par les colons, phtisie pulmonaire, petite vérole, rougeole, coqueluche, varicelle, dengue, lèpre, dysenterie, oreillons... Le tabac, le kava, le bétel et l'alcool inconnus jusqu'alors finiront de créer désordre et destruction au sein de l'organisation coutumière.

Ataï, grand chef de Komalé, incarne l'âme de la révolte kanak aux côtés de son sorcier, Baptiste. Il fédère, il galvanise. Après la récolte des ignames, il lancera l'attaque contre Nouméa, pour créer la surprise et déstabiliser le pouvoir colonial.

Mais le plan est contrarié et la révolte devient guérilla où des familles de colons avec femmes et enfants sont massacrées et les maisons brûlées. La vallée de Thio et ses mines de nickel sont occupées.

Nouméa panique, la réaction militaire se veut énergique. En 1878, on donnera cinq francs pour chaque paire d'oreilles coupées avant que la prime ne soit changée en cinq francs pour chaque tête coupée, ce qui évitera à l'Administration de payer pour les femmes et les enfants. Les tribus sont exilées, les chefs rebelles exécutés sans jugement.

**« Les Blancs nous ont menti, il vaut mieux boire et puis crever. »**

Les troupes kanak remportent quelques victoires au nord de Bourail, au Cap Goulvain, à Poya mais le 1<sup>er</sup> septembre, après le ralliement des chefs Gélima, Kaké, Nondo et Canala aux forces françaises, Ataï, son fils et son sorcier sont tués à coups de sagaies et décapités par Segou et ses hommes, les Kanaks de Canala.

Louise Michel écrira : « ... Ataï lui-même fut frappé par un traître. Que partout les traîtres soient maudits ! ... »

On exhibera têtes, bras coupés et corps décapités avant que la France n'expose elle-même la tête du grand chef Ataï au musée de la Société d'Anthropologie de Paris. C'est le tournant de la révolte, l'armée prend la main en recrutant des auxiliaires kanaks et en constituant les corps-francs broussards composés de déportés et transportés, dont Boumezrag El Mokrani l'un des leaders de l'insurrection kabyle. Contre des promesses (non tenues) de remise de peine, de rapatriement familial, d'octroi de terre, d'armes et de chevaux, la France obtient son ralliement après que les Kanaks ont attaqué son village. Les déportés sont recrutés par l'administration coloniale pour mater l'insurrection. Les colonisés sont devenus colonisateurs.

**1880** Alors que les Communards bénéficient d'une loi d'amnistie, les Algériens du Pacifique, pour la plupart, finiront leur vie en Nouvelle-Calédonie.

## TROIS PEUPLES, TROIS RÉVOLTES, TROIS CONTINENTS

Dans *Kaldûn*, nous glisserons d'un continent à l'autre et nous en parlerons les langues pour mieux comprendre celle de la révolte. Depuis la Commune de Paris en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani, jusqu'à l'insurrection Kanak de 1878, nous sonderons ces histoires de luttes et de combats pour la dignité humaine, ces révoltes qui fondent, aujourd'hui encore, le socle de notre identité. Autour du récit d'Aziz, se construit la chronologie de notre histoire. Il est le narrateur qui devient personnage quand son destin rencontre celui de Louise Michel, de Bou Mezrag El Mokrani et d'Ataï. Il est le fil conducteur qui nous mène de la Casbah de Béjaïa à la rade de Brest, de Nouméa au quartier de Belleville, de Sydney à Marseille.

Sur un plancher à la dérive comme un pont de bateau, nous évoquerons la longue traversée qui conduit les insurgés vers leur exil lointain. Les instruments de musique, ballottés de cour à jardin et de jardin à cour, suggéreront les tempêtes et les tourments. Les neuf musiciens de l'ensemble de musique ancienne, les cinq comédiens et le formidable danseur et slameur kanak, Simané Wenethem, dans une adresse directe au public, puis sous une forme dialoguée, incarneront et porteront ce récit épique, intime et politique. La musique, une fois encore, traversera les hémisphères pour créer un horizon commun.

— Abdelwaheb Sefsaf



© Christophe Raynaud de Lage

## EXTRAITS DE PRESSE DES PRÉCÉDENTS SPECTACLES

### KALDŪN

- **TÉLÉRAMA TTT** : « Populaire, engagée, instructive, drôle, touchante : l'épopée concoctée par Abdelwaheb Sefsaf touche juste. Et frappe fort (...) On suit avec intérêt, voire passion, ce morceau d'histoire de France, magnifiquement rythmé par huit comédiens et sept musiciens » Killian ORAIN
- **L'HUMANITÉ** : « Du théâtre noblement populaire, beau à pleurer. Comme c'est rare. » Jean-Pierre LEONARDINI
- **POLITIS** : « Abdelwaheb Sefsaf réussit une puissante fresque musicale » Anaïs HELUIN
- **LA TERRASSE** : « Abdelwaheb Sefsaf offre avec *Kaldūn* un spectacle de théâtre musical grand format et grand public qui éclaire l'histoire méconnue et passionnante de la colonisation de la Nouvelle-Calédonie. Une réelle puissance spectaculaire » Eric DEMAY
- **L'ŒIL D'OLIVIER** : « Abdelwaheb Sefsaf crée *Kaldūn* en mélangeant théâtre, musique et histoire. Loin de toute moralisation, il offre une pièce généreuse qui ne laisse rien ni personne de côté... À voir absolument ! » Peter AVONDO
- **SCENEWEB** : « Portée par une écriture ciselée, par des chants puissants et un engagement fort et juste de tous ses interprètes, cette fresque très vivante réussit à faire poindre derrière le bâton l'utopie. » Anaïs HELUIN

### ULYSSE DE TAOURIRT

- **LE MONDE** : « *Ulysse de Taourirt*, le très beau récit-concert d'Abdelwaheb Sefsaf » Sandrine BLANCHARD
- **FRANCE INFO** : « On passe de la Kabylie et de la lutte pour l'indépendance algérienne dans les années 50 aux mines de charbon de Saint-Étienne dans les années 60 et la vie en banlieue dans les années 80. Deux générations et deux pays pour une histoire intime dans laquelle on pleure et on rit aux éclats. »
- **HOTTELLO** : « Un spectacle saisissant de justesse — lucidité et humanité — entre récit, chants et musique orientale. » Véronique HOTTE

### SI LOIN SI PROCHE

- **L'HUMANITÉ** : « Dans sa dernière création intime et politique *Si loin si proche*, Abdelwaheb Sefsaf, acteur, musicien et metteur en scène, met tout son souffle et son talent. On en ressort bouleversé. » Marina DA SILVA
- **POLITIS** : « Un délicieux récit épique à la première personne » Anaïs HELUIN
- **LE FIGARO** : « Abdelwaheb Sefsaf est un interprète et un musicien, un chanteur, bouleversant. Mais il est aussi un écrivain. Il a du style. Une belle écriture, fluide et fruitée qui s'irise d'images superbes, d'humour, de douceur. » Armelle HÉLIOT

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

### ABDELWAHEB SEFSAF - AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, COMPOSITEUR, INTERPRÈTE

Après une formation à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne, il participe à plusieurs mises en scène de Daniel Benoïn et Jacques Nichet. En 1999, il fonde Dezoriental, un groupe de musique world à l'ascension fulgurante qui donne plus de 400 concerts dans les plus prestigieux festivals nationaux et internationaux et signe plusieurs albums chez Sony Music auprès du prestigieux Label Dreyfus. En 2006, le groupe reçoit le prix Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros. Puis, en tant que comédien-chanteur, il travaille avec Claudia Stavisky et Claude Brozzoni autour du spectacle *Quand m'embrasseras-tu ?* adaptation théâtrale et musicale des textes de Mahmoud Darwich. Pour le spectacle *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth de Jacques Nichet il reçoit, avec Georges Baux, le Grand prix du Syndicat de la critique **Meilleure musique de scène**.

En 2011, avec la scénographe et plasticienne Souad Sefsaf, il fonde la compagnie Nomade In France avec l'ambition de développer un théâtre-musical de formes nouvelles qui



© Christophe Péan

traverse les âges, les cultures, les traditions et les genres, un théâtre d'ouverture et de décloisonnement.

De 2012 à 2014, il est directeur du Théâtre de Roanne — Scène régionale (Loire). En 2014, il crée son premier texte de théâtre, *Médina Mérika*, qui partira en tournée pour plus de cent représentations et reçoit en 2018 le prix du Jury Momix, festival international de la création pour la jeunesse de Kingersheim. Depuis, ce sont neuf spectacles, dont *Si loin si proche* et *Ulysse de Taourirt*, les deux premiers volets du puzzle identitaire *Hexagone, une histoire de France*. Il crée en complicité avec Georges Baux, Marion Guerrero, Marion Aubert, Rémi Devos, Jérôme Richer, Souad Sefsaf, Nestor Kéa, Daniel Kawka, André Minvielle et une large équipe de techniciens, comédiens, chanteurs, plasticiens, réalisateurs, dans une exploration permanente de la relation entre musique, théâtre et vidéo.

Depuis janvier 2023, il est directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN. En collaboration avec l'ensemble de musique ancienne Canticum Novum, il crée en 2023 *Kaldūn*, une grande fresque théâtrale et musicale autour de la déportation des Algériens et Communards en Nouvelle-Calédonie avec une distribution internationale. Dans le cadre du festival Odyssées en Yvelines 2024, il écrit et met en scène *Malik le Magnifik*, un spectacle qui s'adresse à la jeunesse. Pour l'événement Nuit Blanche à Paris en 2024, il crée *Kaldūn Requiem ou le pays invisible*.

En avril 2026, il créera *Alif*, dans lequel il puise dans ses souvenirs d'enfance pour raconter son apprentissage de la langue arabe. Parallèlement à ses spectacles, il mène auprès des publics des projets d'actions culturelles d'envergure mêlant écriture, théâtre, musique et vidéo.

## EMMANUEL BARDON

Après des études de violoncelle avec Paul Boufil, Emmanuel Bardon décide de se consacrer au chant. C'est en suivant une formation auprès de Gaël de Kerret ainsi qu'à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles avec Olivier Schneebeli et Maarten Koningsberger, qu'il obtient un diplôme supérieur de chant en 1995. Il a également eu la possibilité de se perfectionner auprès de Mireille Deguy, Ronald Klekamp, Montserrat Figueras, Jordi Savall, María Cristina Kiehr, Margreet Honig, Noelle Barker et Jennifer Smith. Il participe aux productions d'ensembles tels que le Concert Spirituel (Hervé Niquet), La Capella Reial de Catalunya (Jordi Savall), les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Capriccio Stravagante (Skip Sempé), le Parlement de musique (Martin Gester), la Simphonie du Marais (Hugo Reyne)...

En 1996, il fonde Canticum Novum, ensemble en résidence à l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne, puis au sein de l'Ancienne École des Beaux-Arts, avec lequel il se produit en concert dans toute la France et à l'étranger. Il est fondateur et directeur artistique du festival Musique à Fontmorgny (Cher) depuis 1999. Parallèlement, il fonde en 2013 l'École de l'Oralité, structure de création et de médiation culturelle, basée à Saint-Étienne.



© DR

## GEORGES BAUX - COMPOSITEUR

Il fonde avec son frère en 1978 le Studio Deltour, à Toulouse, qui devient un des studios importants du Sud de la France pour la chanson française, le rock et la musique traditionnelle occitane. En 2016, il est producteur musical de l'album *Intime One Time* d'André Minvielle. Bernard Lavilliers lui propose de le rejoindre sur scène aux claviers pour sa tournée en 1992. Commence alors une relation étroite, qui le voit s'exprimer comme compositeur, arrangeur et réalisateur sur de nombreux albums.

Une Victoire de la musique les récompense en 2012 pour le Meilleur album de chanson française. Le titre *Les Mains d'or*, dont il est arrangeur, reste une référence dans la carrière de Bernard Lavilliers. Leur collaboration continue à ce jour, notamment pour les prises de voix.

En parallèle, il démarre en 1993 une expérience musicale dans le théâtre. Se succèdent alors des créations avec Jacques Nichet, récompensées également par deux prix nationaux, pour *Alceste* et *Casimir et Caroline*. Il est en 1998 directeur musical de *La tragédie du Roi Christophe*, d'Aimé Césaire, au Festival d'Avignon. Trois créations suivent avec Claude Brozzoni, dont le remarqué *Quand m'embrasseras-tu ?*, sur des textes de Mahmoud Darwich. Il rencontre en 1993 Abdelwaheb Sefsaf, acteur puis chanteur du groupe Désoriental, dont Georges Baux est le producteur musical. Au sein de la compagnie Nomade in France, ils enchaînent ensemble depuis 2014 les spectacles sous forme de récital-concert : *Médina Mérika*, *Murs, Si loin si proche*, *Ulysse de Taourirt*, *Kaldûn et Kaldûn Requiem (un pays invisible)* et bientôt *Alif*.



© Christophe Raynaud de Lage